



CONSEIL AFRICAIN
ET MALGACHE POUR
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



La Revue **G**ouvernance *et* **D**éveloppement

ISSN-L : 3005-5326

ISSN-P : 3006-4406

Revue semestrielle

Économique

Universitaire

Environnementales

Territoriale

Genre Hospitalière

Territoriale

Politique

Numéro juin 2026

**Revue du Programme Thématique de Recherche (PTR)
Gouvernance et Développement**

Indexations et référencements



Impact Factor. SJIF 2025 : 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue Gouvernance et Développement est une revue du Programme Thématique de Recherche du CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (CAMES) (PTRC) Gouvernance et Développement (GD). Le PTRC-GD a été créé, avec onze (11) autres PTRC, à l'issue de la 30ème session du Conseil des Ministres du CAMES, tenue à Cotonou au Bénin en 2013. Sa principale mission est d'identifier les défis liés à la Gouvernance et de proposer des pistes de solutions en vue du Développement de nos États. La revue est pluridisciplinaire et s'ouvre à toutes les disciplines traitant de la thématique de la Gouvernance et du Développement dans toutes ses dimensions.

Éditeur

CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (**CAMES**).

01 BP 134 OUAGADOUGOU 01 (**BURKINA FASO**)

Tél. : (226) 50 36 81 46 – (226) 72 80 74 34

Fax : (226) 50 36 85 73

Email : cames@bf.refer.org

Site web: www.lecames.org

Indexation et Référencement dans des Moteurs de recherche



Impact Factor. SJIF 2025: 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

CONTEXTE ET OBJECTIF

L'idée de création d'une revue scientifique au sein du PTRC-GD remonte à la 4^{ème} édition des Journées scientifiques du CAMES (JSDC), tenue du 02 au 05 décembre 2019 à Ouidah (Benin), sur le thème « **Valorisation des résultats de la recherche et leur modèle économique** ».

En mettant l'accent sur l'importance de la recherche scientifique et ses impacts sociétaux, ainsi que sur la valorisation de la formation, de la recherche et de l'innovation, le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur mettait ainsi en mission les Programmes Thématiques de Recherche (PTRC) pour relever ces défis. À l'issue des 5^{ème} journées scientifiques du CAMES, tenue du 06 au 09 décembre 2021 à Dakar (Sénégal), le projet de création de la revue du PTRC-GD fut piloté par Dr Sanaliou KAMAGATE (Maître de Conférences de Géographie, CAMES). C'est dans ce contexte et suite aux travaux du bureau du PTRC-GD, alors restructuré, que la Revue scientifique du PTRC-GD a vu le jour en mars 2024.

L'objectif de cette revue semestrielle et pluridisciplinaire est de valoriser les recherches en lien avec les axes de compétences du PTRC-GD.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

1. **Henri BAH**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie, (Éthique, Philosophie Politique et sociale).
2. **Doh Ludovic FIE**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
3. **José Edgard GNELE**, PT, Université de Parkou , Géographie et aménagement du territoire
4. **Emile Brou KOFFI**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
5. **Lazare Marcellin POAME**, PT, Université Alassane Ouattara, Bioéthique et Philosophie de la technique
6. **Gbotta TAYORO**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Philosophie (Éthique, morale et politique)
7. **Chabi Imorou AZIZOU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
8. **Ladji BAMBA**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Criminologie (sociologie criminelle)
9. **Annie BEKA BEKA**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Géographie urbaine
10. **Pamphile BIYOGHÉ**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Philosophie morale et politique
11. **N'guessan Séraphin BOHOUSOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
12. **Rodrigue Paulin BONANE**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie
13. **Lawali DAMBO**, PT, Université Abdou-Moumouni, Géographie rurale
14. **Abou DIABAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
15. **Armand Josué DJAH**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
16. **Kouadio Victorien EKPO**, M.C, Université Alassane Ouattara, Philosophie pratique - Éthique -Technique-Société
17. **Nambou Agnès Benedicta GNAMMON**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique
18. **Florent GOHOUROU**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie de la population
19. **Didier-Charles GOUAMENE**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie urbaine
20. **Emile Nounagnon HOUNGBO**, MC, Université Nationale d'Agriculture, Géographie de l'environnement
21. **Azizou Chabi IMOROU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
22. **Sanaliou KAMAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie (Espaces, Sociétés, Aménagements)
23. **Bêbê KAMBIRE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de l'environnement
24. **Eric Inespéré KOFFI**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale
25. **Yéboué Stéphane Koissy KOFFI**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie et aménagement.
26. **Mahamoudou KONATÉ**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Philosophie des sciences physiques
27. **N'guessan Gilbert KOUASSI**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
28. **Amenan KOUASSI-KOFFI Micheline**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de la population
29. **Nakpane LABANTE**, PT, Université de KARA, Histoire contemporaine
30. **Agnélé LASSEY**, MC, Université de Lomé, Histoire contemporaine
31. **Gnazegbo Hilaire MAZOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et sociologie de la santé
32. **Gérard-Marie MESSINA**, MC, Université de Buea, Sémiologie politique
33. **Messan Litinmé Molley KOFFI**, MC, Université de Lomé, Lettres modernes
34. **Abdourahmane Mbade SENE**, MC, Université Assane-Seck de Ziguinchor, Aménagement du territoire
35. **Jean Jacques SERI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Histoire Contemporaine
36. **Minimalo Alice SOME /SOMDA**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie morale et politique
37. **Zananhi Florian Joël TCHEHI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie économique
38. **Bilakani TONYEME**, PT, Université de Lomé, Philosophie et Éducation
39. **Mamoutou TOURE**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
40. **Porna Idriss TRAORÉ**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine/Urbanisme
41. **Aka NIAMKEY**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
42. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.
43. **Effoh Clement EHORA**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes, Roman africain.
44. **Marie Richard Nicetas ZOUHOULA Bi**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

Henri BAH: bahhenri@yahoo.fr

Directeur de publication adjoint

Pamphile BIYOGHE: pamphile3@yahoo.fr

Rédacteur en chef

Sanaliou KAMAGATE: ksanaliou@yahoo.fr

Rédacteur en chef adjoint

Totin VODONNON: kmariuso@yahoo.fr

Secrétariat de la revue

Contact WhatsApp: (00225) 0505015975 / (00225) 0757030378

Email : revue.rgd@gmail.com

Secrétaire principal :

Armand Josué DJAH: aj_djah@outlook.fr

Secrétaire principal adjoint:

Moulo Elysée Landry KOUASSI: landrewkoua91@gmail.com

Secrétaire chargée du pôle gouvernance universitaire :

Elza KOGOU NZAMBA: konzamb@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance politique :

Jean Jacques SERI: jeanjacquesseri@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance socio-économique :

Vivien MANANGO: ramos2000fr@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance territoriale et environnementale :

Yéboué Stéphane Koissy KOFFI: koyestekoi@gmail.com

Secrétaire chargé du pôle gouvernance hospitalière :

Ekpo Victorien KOUADIO: kouadioekpo@yahoo.fr

Secrétaire chargée du pôle gouvernance et genre :

Agnélé LASSEY: lasseyagnele@yahoo.fr

Chargés du site web pour la mise en ligne des publications (webmaster) :

Sanguen KOUAKOU: kouakousanguen@gmail.com

Anderson Kleh TAH: tahandersonkleh@gmail.com

Trésorière :

TAKI Affoué Valéry-Aimée: takiamee@gmail.com

Wave et Orange Money: (+225) 0706862722

COMITÉ DE LECTURE

1. **ADAYE Akoua Asunta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie rurale ;
2. **Gnangoran Alida Thérèse ADOU, MC**, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine,
3. **ANY Desiré**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
4. **ASSANTI Kouassi Olivier**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie (éthique, morale et politique) ;
5. **ASSOUGBA Kabran Beya Brigitte Epse BOUAKI**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Sociologie Politique ;
6. **ASSUE Yao Jean-Aimé**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (Humaine) ;
7. **BAMBA Abdoulaye**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
8. **BIYOGHE BI ELLA Eric Damien**, MR, IRSH-CENAREST Libreville, Histoire Contemporaine,
9. **BLÉ Kain Arsène**, MC, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Roman Africain);
10. **BONANE Rodrigue Paulin**, MR, Institut des Sciences des Sociétés (INSS) de Ouagadougou, Philosophie de l'Éducation ;
11. **BRENOUM Kouakou**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine ;
12. **DANDONUGBO Iléri**, MC, Université de Lomé, Géographie des Transports,
13. **DIABATE Alassane**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
14. **DIARRASSOUBA Bazoumana**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
15. **DJAH Armand Josué**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine ;
16. **EHORA Effoh Clément**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes ;
17. **ELLA Kouassi Honoré**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
18. **FIE Doh Ludovic**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
19. **GNAMMON Nambou Agnès Benedicta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
20. **GONDO Diomandé**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie de la population,
21. **KANGA Konan Arsène**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Romain Africain) ;
22. **KOBENAN Appoh Charlesbor**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
23. **KOFFI Brou Emile**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine) ;
24. **KOUAHO Blé Marcel Silvère**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie (métaphysique et morale),
25. **KOUAKOU Antoine**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie,
26. **KOUASSI Amino Liliane**, MC, Institut National Supérieur des Arts et l'Action Culturelle, Communication,
27. **KOUMOI Zakariyao**, MC, Université de Kara, Géomatique, Télédétection et SIG,
28. **KRA Kouadio Joseph**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie humaine et économique,
29. **MAZOU Gnazebo Hilaire**, PT, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et Sociologie de la Santé ;
30. **NAPAKOU Bantchin**, MC, Université de Lomé, Philosophie Politique et sociale ;
31. **N'DA Kouassi Pekaoh Robert**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie du Développement,
32. **N'DRI Diby Cyrille**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale,
33. **NIAMKEY Aka**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
34. **OULAI Jean Claude**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication,
35. **PRAO Yao N'Grouma Séraphin**, MC, Université Alassane Ouattara, Sciences Économie,
36. **SANOGO Amed Karamoko**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
37. **SODORÉ Abdoul Aziz**, MC, Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Géographie/ Aménagement,
38. **KONÉ Tahirou**, PT, Université Alassane Ouattara, Sciences de l'Information et de la Communication ;
39. **ZOUHOULA Bi Marie Richard Nicetas.**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux
40. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.

NORMES DE RÉDACTION

Les manuscrits soumis pour publication doivent respecter les consignes recommandées par le CAMES (NORCAMES/LSH) adoptées par le CTS/LSH lors de la 38ème session des CCI (Microsoft Word – NORMES ÉDITORIALES.docx (revue-akofena.com)). En outre, les manuscrits ne doivent pas dépasser 30.000 caractères (espaces compris). Exceptionnellement, pour certains articles de fond, la rédaction peut admettre des textes au-delà de 30.000 caractères, mais ne dépassant pas 40.000 caractères.

Le texte doit être saisi dans le logiciel Word, police Times New Roman, taille 12, interligne 1,5. La longueur totale du manuscrit ne doit pas dépasser 15 pages.

Les contributeurs sont invités à respecter les règles usuelles d'orthographe, de grammaire et de syntaxe. En cas de non-respect des normes éditoriales, le manuscrit sera rejeté.

Le Corpus des manuscrits

Les manuscrits doivent être présentés en plusieurs sections, titrées et disposées dans un ordre logique qui en facilite la compréhension.

À l'exception de l'introduction, de la conclusion et de la bibliographie, les différentes articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres arabes (exemple : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2 ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. etc.).

À part le titre général (en majuscule et gras), la hiérarchie du texte est limitée à trois niveaux de titres :

- *Les titres de niveau 1 sont en minuscule, gras, taille 12, espacement avant 12 et après 12.*
- *Les titres de niveau 2 sont en minuscule, gras, italique, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*
- *Les titres de niveau 3 sont en minuscule, italique, non gras, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*

Le texte doit être justifié avec des marges de 2,5cm. Le style « Normal » sans tabulation doit être appliqué.

L'usage d'un seul espace après le point est obligatoire. Dans le texte, les nombres de « 01 à 10 » doivent être écrits en lettres (exemple : un, cinq, dix); tandis que ceux de 11 et plus, en chiffres (exemple : 11, 20, 250.000).

Les notes de bas de page doivent présenter les références d'information orales, les sources historiques et les notes explicatives numérotées en série continue. L'usage des notes au pied des pages doit être limité autant que possible.

Les passages cités doivent être présentés uniquement en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse 03 lignes, il la faut la présenter en retrait, en interligne 1, en romain et en réduisant la taille de police d'un point.

En ce qui concerne les références de citations, elles sont intégrées au texte citant de la façon suivante :

Initiale (s) du prénom ou des prénoms de l'auteur ou des auteurs ; Nom de l'auteur ; Année de publication + le numéro de la page à laquelle l'information a été tirée.

Exemple :

« L'innovation renvoie ainsi à la question de dynamiques, de modernisation, d'évolution, de transformation. En cela, le projet FRAR apparaît comme une innovation majeure dans le système de développement ivoirien. » (S. Kamagate, 2013: 66).

La structure des articles

La structure d'un article doit être conforme aux règles de rédaction scientifique. Tout manuscrit soumis à examen, doit comporter les éléments suivants :

- *Un titre, qui indique clairement le sujet de l'article, rédigé en gras et en majuscule, taille 12 et centré.*
- *Nom(s) (en majuscule) et prénoms d'auteur(s) en minuscule, taille 12.*
- *Institution de rattachement de ou des auteur (s) et E-mail, taille 11.*
- *Un résumé (250 mots maximum) en français et en anglais, police Times New Roman, taille 10, interligne 1,5, sur la première page.*
- *Des mots clés, au nombre de 5 en français et en anglais (keywords).*

Selon que l'article soit une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain, les consignes suivantes sont à observer.

Pour une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approches/méthodes), développement articulé, conclusion, références bibliographiques.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

N.B : Toutefois, en raison des spécificités des champs disciplinaires et du caractère pluridisciplinaire de la revue, les articles proposés doivent respecter les exigences internes aux disciplines, à l'instar de la méthode IMRAD pour les lettres, sciences humaines et sociales concernées.

Les illustrations: Tableaux, figures, graphiques, photos, cartes, etc.

Les illustrations sont insérées directement dans le texte avec leurs titres et leurs sources. Les titres doivent être placés en haut, c'est-à-dire au-dessus des illustrations et les sources en bas. Les titres et les sources doivent être centrés sous les illustrations. Chaque illustration doit avoir son propre intitulé : tableau, graphique (courbe, diagramme, histogramme ...), carte et photo. Les photographies doivent avoir une bonne résolution.

Les illustrations sont indexées dans le texte par rappel de leur numéro (tableau 1, figure 1, photo 1, etc.). Elles doivent être bien numérotées en chiffre arabe, de façon séquentielle, dans l'ordre de leur apparition dans le texte. Les titres des illustrations sont portés en haut (en gras et en taille 12) et centrés ; tandis que les sources/auteurs sont en bas (taille 10).

Les illustrations doivent être de très bonne qualité afin de permettre une bonne reproduction. Elles doivent être lisibles à l'impression avec une bonne résolution (de l'ordre de 200 à 300 dpi). Au moment de la réduction de l'image originelle (photo par exemple), il faut veiller à la conservation des dimensions (hauteur et largeur).

La revue décline toute responsabilité dans la publication des ressources iconographiques. Il appartient à l'auteur d'un article de prendre les dispositions nécessaires à l'obtention du droit de reproduction ou de représentation physique et dématérialisées dans ce sens.

Références bibliographiques

Les références bibliographiques ne concernent que les références des documents cités dans le texte. Elles sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Les éléments de la référence bibliographique sont présentés comme suit : nom et prénom (s) de l'auteur, année de publication, titre, lieu de publication, éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

- *Dans la zone titre, le titre d'un article est généralement présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique.*
- *Dans la zone éditeur, indiquer la maison d'édition (pour un ouvrage), le nom et le numéro/volume de la revue (pour un article).*
- *Dans la zone page, mentionner les numéros de la première et de la dernière page pour les articles ; le nombre de pages pour les livres.*
- *Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex: 2^{de} éd.).*

Pour les chapitres tirés d'un ouvrage collectif : *nom, prénoms de ou des auteurs, année, titre du chapitre, nom (majuscule), prénom (s) minuscule du directeur de l'ouvrage, titre de l'ouvrage, lieu d'édition, éditeur, nombre de pages.*

Pour les sources sur internet : *indiquer le nom du site, [en ligne] adresse URL, date de mise en ligne (facultative) et date de consultation.*

Exemples de références bibliographiques

Livre (un auteur) : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, Développement, aménagement régionalisation en Côte d'Ivoire, Abidjan, EDUCI, 364 p.

Livre (plus d'un auteur) : PETER Hochet, SOURWEMA Salam, YATTA François, SAWAGOGO Antoine, OUEDRAOGO Mahamadou, 2014, le livre blanc de la décentralisation financière dans l'espace UEMOA, Burkina Faso, Laboratoire Citoyennetés, 73 p.

Thèse : GBAYORO Bomisso Gilles, 2016, Politique municipale et développement urbain, le cas des communes de Bondoukou, de Daloa et de Grand-Lahou, thèse unique de doctorat en géographie, Abidjan (Côte d'Ivoire), Université de Cocody, 320 p.

Article de revue : KAMAGATE Sanaliou, 2013, « Analyse de la diffusion du projet FRAR dans l'espace Rural ivoirien : cas du district du Zanzan », Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 2, EDUCI-Abidjan, pp 65-77.

Article électronique : Fonds Mondial pour le Développement des Villes, 2014, renforcer les recettes locales pour financer le développement urbain en Afrique, [en ligne] (page consultée le 15 /07/2018) www.resolutionsfundcities.fmt.net.

N.B :

Dans le corps du texte, les références doivent être mentionnées de la manière suivante : Initiale du prénom de l'auteur (ou initiales des prénoms des auteurs) ; Nom de l'auteur (ou Noms des auteurs), année et page (ex.: A. Guézéré, 2013, p. 59 ou A. Kobenan, K. Brénoum et K. Atta, 2017, p. 189).

Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs, noter l'initiale du prénom du premier auteur, suivie de son nom, puis de la mention et "al." (A. Coulibaly et al, 2018, p. 151).

SOMMAIRE

FORMATION À DISTANCE D'ENSEIGNANTS OUEST AFRICAINS À LA LUMIÈRE DU CONSTRUCTIVISME COGNITIF DE J. PIAGET

SANÉ Mamadou Vieux Lamine 13-22

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET INCIDENCE DU PALUDISME AUTOUR DE L'AMÉNAGEMENT HYDROÉLECTRIQUE DE TAABO

ZOHOURE Gazalo Rosalie ; KOUAKOU Kouassi Serge ; ALLA Kouadio Augustin 23-33

DE L'ESTHÉTIQUE URBAINE À LA MARGINALITÉ SOCIALE : DÉGUERPISEMENTS ET ÉMERGENCE DES INFORMALITÉS GRISES À GONZAGUEVILLE DANS LE PÉRIURBAIN DE PORT-BOUËT (ABIDJAN)

ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon ; AKPO Franck Armel 34-47

MÉDIATIONS ANCESTRALES ET RELIGIEUSES POUR UNE GOUVERNANCE INCLUSIVE ET DURABLE EN AFRIQUE

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre 48-57

MODÉLISATION SPATIO-TEMPORELLE DE L'ÉVOLUTION D'OCCUPATION DES TERRES DANS LA PROVINCE DU TUY, BURKINA FASO

Nongb-Sanga Adeline KOMBASSERE ; Blaise OUÉDRAOGO ; Assonsi SOMA 58-70

LA POLITIQUE COLONIALE FRANÇAISE : SON IDÉOLOGIE ET SES CONTRASTES DANS LA GOUVERNANCE FAUNIQUE EN HAUTE-VOLTA (1923-1960)

HIEN Sourbar Justin Wenceslas ; Moussa ZABSONRE 71-81

GOUVERNANCE PÉNALE ET CRISE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN DANS LE CONDAMNÉ À MORT DE JEAN GENET : VERS UNE CONTRE-GOUVERNANCE POÉTIQUE

KOPOIN Kopoin François 82-89

IMPÉRATIFS POLITIQUES ET ÉDUCATION POLITICO-CITOYENNE : DU CYNISME À LA DÉMOCRATIE DÉLIBÉRATIVE

Kinimo Bienvenu Lagloire N'ZI 90-99

ÉVALUATION DES BIENS ET SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES DE L'ÉCOSYSTÈME MANGROVE DE L'AIRE MARINE PROTÉGÉE DE UFOYAAL KASSA-BANDIAL (SÉNÉGAL)

SOW El Hadji 100-113

MUTATION DE LA GOUVERNANCE TRADITIONNELLE DE L'EAU À UNE HYDRO-DIPLOMATIE DANS LE BASSIN DU FLEUVE SÉNÉGAL

Coura KANE 114-125

DYNAMIQUES SÉCURITAIRES DANS LES QUARTIERS SOUS-INTÉGRÉS DU SIXIÈME ARRONDISSEMENT DE LIBREVILLE (GABON) : ENTRE MENACES MULTIFORMES ET INSUFFISANCES INSTITUTIONNELLES

BIDJOULI Lola Richard ; NDONG BEKA II Poliny 126-142

CONFLITS AGRICULTEURS-ÉLEVEURS, LOGIQUES SOCIALES ET MODES DE RÉGULATION EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DES VILLAGES DE NAMBONKAHA (FERKESSÉDOUGOU) ET NIANDÉGUÉ (BOUNA)

PARIGASSORI Siméon SORO 143-153

LES MOTOS-TRICYCLES DANS LA GESTION DE CRISE DE MOBILITÉ DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN : CAS D'ABOBO-BOCABO (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)

DAGNOGO Mamadou ; KAMAGATE Sanaliou 154-164

ACCÈS À L'EAU POTABLE ET RISQUE DE MALADIES HYDRIQUES DANS LES COMMUNES D'ABOBO, YOPOUGON ET KOUMASSI (CÔTE D'IVOIRE)

SEKA Séka Ghislain ; YAMIAN Brou Becket Stanislas ; SEKA Ayé Gnanqui Parfait 165-174

LES VILLES PRÉCOLONIALES DE CÔTE D'IVOIRE ENTRE MARGINALISATION COLONIALE ET INTÉGRATION DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES CONTEMPORAINES DE DÉVELOPPEMENT URBAIN : CAS DE BONDOUKOU

Kouadio Joseph KRA ; Ouattara Bourahima FROUMAN ; Adou François KOUADIO 175-188

LE TOTALITARISME OU LA FIN DE L'ÉTHIQUE POLITIQUE Soumaïla COULIBALY	189-197
LE DÉTERMINISME, FONDEMENT DE L'OPTIMISME LEIBNIZIEN Fofana Falikou	198-208
LES LANGUES IVOIRIENNES COMME MÉDIATION PÉDAGOGIQUE : ÉTUDE DES PERCEPTIONS DES ENSEIGNANTS ET PARENTS D'ÉLÈVES DU PRIMAIRE Kouame Marie Christelle Épouse EHOUE	209-216
LA RÉGIE ABIDJAN NIGER (RAN) FACE AU DÉFIS DU PERSONNEL QUALIFIÉ (1960-1980) OUATTARA Kacoumani Mesmer ; KAPIEU Kando Romaric	217-227
DYNAMIQUE URBAINE CONTRASTÉE À SAN PEDRO : EXEMPLE DE DIGBOUÉ-VILLAGE ET PONT DIGBOUÉ Djénan Marie Angèle KARAMOKO-YEGBE ; Chilé Nadège YAPO épouse KOUAKOU ; Kouassi Théophile KRAMO	228-238
POLITIQUES PUBLIQUES LOCALES ET VALORISATION DU SEL AU SÉNÉGAL : UNE LECTURE COMPARATIVE DES DISPOSITIFS DE PLANIFICATION DANS LE SINE-SALOUM SY Karalan	239-247
UNE INFLUENCE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE DANS LES INTERSTICES DE L'ACTION PUBLIQUE : LEÇONS APPRISSES DE L'EXPÉRIENCE DE LA POSCEAS Sambou NDIAYE	248-258
DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT NOMMÉ SUR LE TAS À L'ADMINISTRATEUR DES LYCÉES ET COLLÈGES FORMÉ : EXPÉRIENCES VÉCUES ET LEÇONS APPRISSES OUEDRAOGO Mangawindin Guy Romuald	259-270
GOVERNANCE PARTICIPATIVE ET CONFLITS D'USAGE DE L'EAU DANS LES PÉRIMÈTRES IRRIGUÉS : ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU BARRAGE HYDROAGRICOLE DE SOLOMOUGOU (NORD CÔTE D'IVOIRE) YÉO Namè Hassan ; KOUAKOU Guy Éric Anicet Quassy	271-281
LES MIGRATIONS PEULHS-YARSÉ ET DYNAMISME ÉCONOMIQUE DANS LA CORNE-OUEST DU TOGO DE 1900 À 1990 LALLE Mani ; NADINGA Jean	282-292
LA RÉSILIENCE DES CONTES IVOIRIENS À L'ÉPREUVE DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE : ENTRE PERMANENCE DES VALEURS ET RECONFIGURATION INTERMÉDIAIRE COULIBALY Kounadi	293-302
LA GESTION DES DÉCHETS LIQUIDES FACE À L'EXTENSION URBAINE À SIKENSI KOUAME N'Guessan Marie Mireille	303-311
CRISE RÉPUTATIONNELLE DU MCLU ET TRIBUNAL MÉDIATIQUE : DYNAMIQUE DE L'ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE EN CÔTE D'IVOIRE YAO Kouakou Guillaume	312-320
ARCHITECTE-URBANISTE « DÉVELOPPEUR » ET « CONSTRUCTEUR » : PISTES DE RÉFLEXION POUR UNE FORMATION ENDOGÈNE EN ARCHITECTURE ET URBANISME EN AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE Pougdwendé Léandre GUIGMA ; Mahounami Solange KPOGBEMABOU	321-330
DIGITALISATION DES SERVICES MUNICIPAUX DE LA COMMUNE DE YOPOUGON (SUD DE LA CÔTE D'IVOIRE) BOSSON Koffi Bertin ; KOFFI Yao Julien	331-339
PÉRIURBANISATION ET RECOMPOSITION DES STRATÉGIES D'ACTEURS AGRICOLES À ANGAMBLÉ-KONANKRO (PÉRIPHÉRIE OUEST DE BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE) KOUAKOU Bah ; YÉO Siriki	340-349

BÄNGR-WEOOGO, UN PARC DE DÉCOUVERTE POUR QUELS BESOINS URBAINS ? Karambiri Sheila Médinaa ; Gansaonré Raogo Noël ; SODORÉ Abdoul Azisec	350-360
CONDUITES SUICIDAIRES CHEZ DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES À DALOA ESSOH Lohoues Olivier ; DALOUGOU Gbalawoulou Dali ; N'GUESSAN Kouadio Raymond ; SOYIZOU Akofa Murielle Ange Myriam	361-371
LE JEU DES MÉDIAS DANS LA GOUVERNANCE PUBLIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN CÔTE D'IVOIRE : LE CAS DU GROUPE FRATERNITÉ MATIN Michelle TOPÉ GUEU ; Monvaly Badara TOURÉ	372-380
AGRICULTURE PÉRIURBAINE ET PRESSION URBAINE À DAKAR : LE CAS DES PÉRIMÈTRES MARAICHERS DE LENDENG SÈNE Abibe	381-389
UTILISATION DES SERVICES DE SOINS DES ÉTABLISSEMENTS SANITAIRES DE PREMIER CONTACT (ESPC) DANS LA VILLE DE BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE) KONE TANYO Boniface	390-400
LA GLOBALISATION ET SES DÉFIS ÉTHIQUES EN AFRIQUE Agoussi Alphonse MOGUÉ ; Kouadio Antoine ADOU	401-409
EXPLOITATION MINIÈRE ARTISANALE (EMA) ET SANTÉ MATERNELLE ET INFANTILE AU BURKINA FASO OUEDRAOGO Alizèta	410-420
QUAND LES ÉCRANS ÉCLIPSENT LES CŒURS : IMPACT DE LA MÉDIATION NUMÉRIQUE SUR LA QUALITÉ DES INTERACTIONS HUMAINES ET FAMILIALES DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE KOFFI Hamanys Broux De Ismaël	421-429
PENSER LES CRISES EXISTENTIELLES CONTEMPORAINES : ENTRE ANGOISSE HEIDEGGÉRIENNE ET RESPONSABILITÉ LEVINASSIENNE TAKI Affoué Valery-Aimée	430-441
INCIVILITÉS DISCURSIVES DANS LA RÉGION DU PORO : ANALYSE DES ÉNONCÉS ET FONCTIONS DANS LES INTERACTIONS LINGUISTIQUES KOFFI Niangoran Germain ; ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE	442-452
LA PRODUCTION DE L'ESPACE PÉRIURBAIN DE DALOA : ENTRE INFORMALITÉ ET PRÉCARISATION ELEAZARUS Atsé Laudose Miguel ; GOUAMENE Dider-Charles ; KONATE Tchilogneri	453-466
LE DIEMA DE KPANA (TOGO) À L'ÉPREUVE DES POUVOIRS COLONIAUX ALLEMAND ET FRANÇAIS DU XVII^e SIÈCLE A 1921 DANDONOUGBO Nanbidou, LAGBEMA Sougla-Noma	467-477
L'ESPAGNE ET LA DYNAMIQUE DE SES TROIS CRISES KONAN Kouadio Stéphane-Yannick	478-485
OCCUPATION ILLÉGALE ET CONSERVATION DES AIRES PROTÉGÉES : UNE LECTURE A PARTIR DE LA THÉORIE DE L'ACCÈS DU CAS DU PARC NATIONAL DU MONT PEKO EN CÔTE D'IVOIRE TOUKPO Oscar Guy Sical, TARROUTH Honnéo Gabin, ADOU Koffi Seï	486-494
LES IMPLICATIONS DU SECTEUR MUSICAL DANS LA GOUVERNANCE ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN CÔTE D'IVOIRE ATTOUNGBRE Kouadio Félix	495-505
ALIMENTATION DE L'HIPPOPOTAME AMPHIBIE (HIPPOPOTAMUS AMPHIBIUS LENNAEUS, 1758) DANS LA ZONE DE LA MARE DE KOUMBELOTI EN PAYS ANOUFO AU NORD-TOGO IDRISSA Sahada, ALASSANE Abdourazakou, SIKBAGOU Kankpénangue	506-518

LA RÉSILIENCE DES CONTES IVOIRIENS À L'ÉPREUVE DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE : ENTRE PERMANENCE DES VALEURS ET RECONFIGURATION INTERMÉDIAIRE

COULIBALY Kounadi,

Assistant, Département de Lettres Modernes

Université Alassane Ouattara

Email : kounadisimoncoulibaly@yahoo.fr

Résumé

Les sociétés traditionnelles actuelles en Côte d'Ivoire, à l'ère des technologies de l'information et de la communication, connaissent une reconfiguration profonde dans les modes de transmission des savoirs traditionnels. Sans faux-fuyants, plusieurs peuples ivoiriens connaissent une profonde métamorphose dans leurs modes de transmission des savoirs endogènes. Le conte, forme majeure de la littérature orale, se trouve désormais pris dans une dynamique de transformation liée à la mutation des espaces, des temporalités et des supports de narration. Le conte se trouve, de ce fait, à l'épreuve de l'innovation technologique. Toutefois, loin de vouloir disparaître, il se reconfigure à travers de nouveaux dispositifs médiatiques. Cela témoigne que le conte a cette remarquable capacité d'adaptation et de résistance d'où sa résilience. À partir d'une approche qualitative articulant analyse sémiotique, anthropologique et intermédiaire, fondée sur un corpus de contes djimini collectés à Kenguemougouso (Dabakala), l'étude met en évidence une dynamique de résilience reposant sur la permanence des structures narratives et des valeurs, malgré la transformation des supports de diffusion. L'intégration de données statistiques relatives aux usages numériques en Afrique permet de montrer que le conte ne disparaît pas, mais se reconfigure dans de nouveaux espaces médiatiques.

Mots-clés : conte ivoirien, résilience, intermédialité, innovation numérique, transmission des valeurs

Abstract

Traditional societies in Côte d'Ivoire, in the era of information and communication technologies, are experiencing a profound reconfiguration of the modes through which traditional knowledge is transmitted. Indeed, several Ivorian communities are undergoing significant transformations in the ways endogenous knowledge is preserved and conveyed. The folktale, a major form of oral literature, is now embedded in a dynamic of change driven by shifts in narrative spaces, temporalities, and media. As such, the folktale is being tested by technological innovation. However, rather than disappearing, it is being reshaped through new media devices. This demonstrates its remarkable capacity for adaptation and resistance hence its resilience.

Drawing on a qualitative approach that combines semiotic, anthropological, and intermedial analyses, and based on a corpus of Djimini folktales collected in Kenguemougouso (Dabakala), this study highlights a dynamic of resilience grounded in the persistence of narrative structures and core values, despite transformations in modes of dissemination. The integration of statistical data on digital usage in Africa further shows that the folktale is not vanishing but is instead being reconfigured within new media environments.

Keywords: ivorian folktale, resilience, intermediality, digital innovation, transmission of values

INTRODUCTION

Le conte occupe une place fondamentale dans la société traditionnelle ivoirienne. Il constitue à la fois un instrument privilégié de transmission des savoirs, des normes sociales et des valeurs morales au sein des communautés. Dans la plupart des sociétés ivoiriennes, la veillée de contes représente un moment privilégié de socialisation au cours duquel les jeunes générations apprennent les règles de la vie collective auprès des conteurs. Pour paraphraser Amadou Hampaté Bâ, l'on pourrait affirmer qu'en Côte d'Ivoire quand un conteur meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. Cette affirmation met en évidence l'importance des contes et des conteurs dans la conservation et la transmission du patrimoine culturel ivoirien. Elle montre que la littérature orale à travers le conte, ne se réduit pas à une simple activité de divertissement, mais constitue un véritable système d'éducation sociale.

Cependant, les mutations contemporaines liées à l'expansion des technologies numériques, à l'urbanisation et à la mondialisation culturelle, reconfigurent profondément les cadres traditionnels de production du conte.

Les conditions sociologiques d'énonciation, en l'occurrence, les espaces de narration, autrefois circonscrits aux veillées villageoises, se déplacent progressivement vers des supports médiatiques variés comme la radio, la télévision, les plateformes numériques et les réseaux sociaux.

Les enfants et les jeunes générations sont désormais davantage exposés aux contenus numériques, aux productions audiovisuelles et aux récits médiatiques globalisés. Autrement dit, ils se détournent progressivement des veillées de contes qui constituaient autrefois un cadre privilégié de socialisation de l'individu.

Dès lors, la question n'est plus celle de la disparition du conte, mais plutôt celle de ses conditions contemporaines d'existence. Comment le conte ivoirien se reconfigure-t-il dans un environnement numérique tout en assurant la permanence de ses fonctions axiologiques ?

L'étude repose sur l'hypothèse selon laquelle, le conte ivoirien s'inscrit dans une dynamique intermédiaire où la transformation des supports coexiste avec la stabilité des structures narratives et des valeurs.

À partir d'une approche qualitative articulant analyse sémiotique, anthropologique et intermédiaire, fondée sur un corpus de contes djimini collectés à Kenguemougouso (Dabakala), l'étude met en évidence une dynamique de résilience reposant sur la permanence des structures narratives et des valeurs, malgré la transformation des supports de diffusion.

Cette réflexion s'articule autour de quatre axes principaux. D'abord, le premier axe positionne le conte comme dépositaire des valeurs sociales et morales. Ensuite, le deuxième aborde les innovations technologiques et la reconfiguration des pratiques narratives du conte. Le troisième, souligne la résilience du conte comme une permanence, une flexibilité de médiations intermédiaires. Enfin, le quatrième axe démontre comment le conte assure toujours sa fonction éducative.

1. Le conte ivoirien : un réservoir de valeurs sociales et morales

Dans plusieurs sociétés africaines, notamment en Côte d'Ivoire, le conte constitue un outil pédagogique fondamental et d'éducation morale. Il transmet les normes sociales, les interdits et les principes de cohabitations d'où un dispositif de régulation sociale. A travers le conte, « l'éducation qu'on donnera, essaiera de faire acquérir deux valeurs posées comme suprêmes : le respect de l'ordre établi, de la hiérarchie et de l'intelligence » (Pierre N'da, 1984 : 129). Selon Amadou Hampâté Bâ (1960 : 16), la tradition orale africaine est « une école de la vie » où chaque récit renferme une leçon destinée à orienter les comportements sociaux. Dans cette même perspective, Joseph Ki-Zerbo (1990 : 52), affirme que « les traditions orales africaines sont des archives vivantes qui transmettent les normes sociales et morales ». Jean Dérive (2003), quant à lui, montre que les contes remplissent une fonction éducative en orientant les comportements. En réalité, les contes ivoiriens remplissent ainsi plusieurs fonctions dont une fonction éducative, une fonction morale, une fonction sociale, une fonction identitaire. Ils mettent généralement en scène la valorisation de la solidarité ; la condamnation de l'avidité ; la promotion de la sagesse et du respect des anciens.

Dans cette mission de transmission des valeurs morales, de nombreux contes ivoiriens mettent en scène un personnage rusé où l'intelligence triomphe souvent de la force brute. Ces récits enseignent implicitement que la sagesse et la prudence constituent des vertus essentielles dans la vie sociale.

Par exemple, le conte « *L'Enfant orgueilleux* », met en évidence des valeurs essentielles chez plusieurs peuples ivoiriens. Il s'agit du respect des anciens et de la sagesse traditionnelle comme l'illustre cet extrait :

Dans un village du nord de la Côte d'Ivoire vivait un jeune garçon nommé Tidjiluwin. Intelligent mais orgueilleux, il refusait d'écouter les conseils des anciens.

Un jour, les sages du village de Farakro lui interdirent d'aller cultiver un champ situé derrière la colline sacrée, car ce lieu abritait des esprits protecteurs.

Tidjiluwin, convaincu de son courage, décida d'y aller malgré les avertissements. Arrivé dans le champ, il trouva une récolte abondante et se mit à rire des paroles des anciens.

Mais soudain, un vent violent se leva et une voix mystérieuse retentit :

« Celui qui refuse d'écouter la sagesse des anciens, marche vers sa propre chute. »

Pris de peur, Tidjiluwin. S'enfuit et se perdit dans la forêt pendant plusieurs jours. Affamé et épuisé, il finit par retrouver le village.

Honteux, il demanda pardon aux sages et reconnut que l'expérience des anciens est une richesse.

Depuis ce jour, il devint l'un des jeunes les plus respectueux de ce village. (*L'Enfant orgueilleux*)

L'analyse de l'extrait : « Celui qui refuse d'écouter la sagesse des anciens, marche vers sa propre chute » constitue un marqueur axiologique déterminant. Cet énoncé traduit une structure normative implicite où l'autorité gérontocratique est érigée en principe régulateur. L'orgueil du personnage Tidjiluwin est sanctionné, révélant une hiérarchisation des valeurs fondée sur la primauté de l'expérience collective. De même, dans le conte « **Les deux amis et la mine d'or** », l'extrait : « Prenez mon or, mais rendez-moi mon ami » exprime la primauté des valeurs relationnelles sur les biens matériels.

L'analyse de ces extraits rejoint la vision de Claude Lévi-Strauss (1964 : 232), selon laquelle « les récits mythiques et traditionnels servent à organiser la pensée collective et à transmettre les normes sociales ». Ce conte valorise la solidarité et l'amitié, deux valeurs fondamentales dans les sociétés africaines. Comme l'explique Jean Dérive (2003 : 78), « le conte africain sert souvent à réguler les comportements sociaux en valorisant certaines attitudes et en condamnant d'autres ».

Par ailleurs, les contes dénoncent les comportements antisociaux. Dans le conte « **Les deux amis et la mine d'or** », Mikoro, un personnage égoïste et avide refuse de partager l'or avec son ami Mita. Il finit par perdre tout ce qu'il possède. Son ami, implora les esprits pour sa libération comme l'illustre bien cet extrait :

Mita, inquiet de l'absence de son ami, partit à sa recherche. En voyant la montagne refermée, il implora les esprits :

« Prenez mon or, mais rendez-moi mon ami. »

Touchés par son geste de solidarité, les esprits libérèrent Mikoro.

Honteux de son égoïsme, celui-ci comprit que l'amitié vaut plus que l'or. (*Les deux amis et la mine d'or*)

Cette narration illustre la valeur fondamentale de la solidarité communautaire. Ainsi, le conte fonctionne comme un système normatif implicite, régulant les comportements au sein de la société. L'examen de la transmission des valeurs morales à travers le conte ivoirien permet ainsi de comprendre comment la tradition orale participe à la formation éthique de l'individu.

Si les contes ivoiriens constituent un puissant vecteur de transmission des valeurs sociales et morales, leur mode de diffusion et de transmission n'est toutefois pas resté immuable. Les transformations technologiques contemporaines sont des formes de reconfigurations des pratiques narratives et des espaces traditionnels de narration. Il devient alors nécessaire d'examiner l'impact actuel de ces innovations sur les formes de transmission du conte ivoirien.

2. L'innovation technologique et la reconfiguration des pratiques narratives

Par sa capacité à investir des espaces et des formes inédites, de même que par sa flexibilité à se reconfigurer au-delà des frontières des catégories génériques, le conte semble aujourd'hui engagé dans une croissance rythmée en fonction de l'évolution technologique (Saemmer, 2015). C'est dans cette dynamique que les transformations technologiques ont modifié les modes de réception et de diffusion du conte. Selon Walter Ong (1982), le passage de l'oralité primaire à une oralité secondaire médiatisée appelé par l'auteur *The Technologizing of the Word*, entraîne une mutation des pratiques narratives. Selon Walter Ong (1982), cette mutation correspond à une « oralité secondaire », caractérisée par la médiation technologique de la parole. Le conte passe ainsi de la veillée collective à une écoute individualisée en ce sens que, de nos jours, les contes circulent via les plateformes numériques, les chaînes YouTube, les podcasts narratifs, les émissions radiophoniques.

Cela sous-tend que le développement du numérique transforme profondément les modes de transmission culturelle. En Afrique, en effet, on compte plus de 570 millions d'utilisateurs d'Internet, avec une forte prédominance du téléphone mobile comme support d'accès (Statista, 2024 ; Afrobarometer, 2024).

Sur la base des statistiques, ces évolutions favorisent la diffusion du conte sur de nouveaux supports. Des productions comme *L'Afrique en conte* de RFI (<https://www.rfi.fr>) ou les podcasts réalisés par Makafui illustrent cette transformation.

Par ailleurs, dire qu'il y a une reconfiguration des pratiques narratives du conte ivoirien, c'est reconnaître le rôle essentiel de ces innovations technologiques dans les modes de transmission culturelle. En d'autres termes, avec l'essor des téléphones et supports intelligents, des réseaux sociaux et des plateformes audiovisuelles, les jeunes générations consomment désormais des récits sous forme de dessins animés, de vidéos en ligne, de jeux numériques, de contenus audiovisuels internationaux. Selon Walter Ong (1982), le passage d'une culture strictement orale à une culture médiatisée entraîne une transformation des structures cognitives et des pratiques narratives.

Vladimir Propp dans *La Morphologie du conte*, mettait en évidence l'existence de structures narratives récurrentes qui organisent les récits traditionnels indépendamment de leurs contextes culturels. Il affirme que « les fonctions des personnages constituent les éléments stables et permanents du conte » (Propp 1970 : 31). Cette approche permet d'expliquer la permanence de certains schémas narratifs dans les contes ivoiriens, même lorsque les contextes de narration évoluent. C'est-à-dire que les contes peuvent survivre malgré les transformations de leur mode de diffusion.

À ce niveau, une relecture du corpus à la lumière des mutations numériques est possible. Les données statistiques montrent que plus de 80 % des utilisateurs africains accèdent à Internet via le mobile (Afrobarometer, 2024). Cette réalité peut permettre d'envisager la diffusion numérique des contes.

Dans ce contexte, le conte « **L'Enfant orgueilleux** » peut être diffusé sous forme audio ou vidéo sans altération de sa structure. De même, le conte « **Les deux amis et la mine d'or** » peut conserver sa portée morale malgré sa transposition numérique. Ainsi, la transformation des supports n'affecte pas le noyau axiologique du conte.

Cette forme de diffusion numérique impacte la veillée traditionnelle de contes qui tend à se raréfier dans certains milieux urbains. Kounadi Coulibaly (2022 :307) parle à propos de « veillées de contes mises en veilleuse » au profit de l'émergence de nouvelles formes de diffusion à savoir des contes numérisés ; podcasts narratifs ; vidéos de conteurs sur les plateformes numériques ; adaptation en bandes dessinées ou en animations.

En effet, les innovations technologiques ont favorisé l'émergence de nouvelles formes de diffusion du conte ivoirien. Plusieurs contes numérisés circulent désormais sur des plateformes culturelles en ligne comme YIMBOCK.COM. Certaines Radios ivoiriennes notamment la Radio Côte d'Ivoire ou Fréquence 2 (92.0 FM) ont des émissions consacrées à la tradition orale constituant une forme de médiatisation du conte ivoirien. Par exemple, on peut citer l'émission dénommée UN TRUC 2 OUF animée par Yann Bahou et Dr PHYLO avec la conteuse ivoirienne Flopy.

Aussi, les festivals de contes participent à la médiatisation de la tradition orale. Les performances réalisées lors du Festival International du conte d'Abidjan sont parfois enregistrées et diffusées sur des plateformes numériques, contribuant à la patrimonialisation du conte ivoirien. Tandis que les podcasts narratifs, tels que « L'Afrique en conte » (<https://www.rfi.fr>), transforment les récits traditionnels en fictions sonores accessibles à un public international. De même, les chaînes audiovisuelles diffusant des contes sur YouTube comme le cas de la chaîne BIIG AFRICA TALES (<https://www.youtube.com>), consacrées aux formes de vidéos narratives.

En Côte d'Ivoire, certaines œuvres inspirées de l'imaginaire populaire telles que les albums illustrés, les bandes dessinées contemporaines. Celles-ci, contribuent à transmettre l'héritage narratif ivoirien à travers une esthétique visuelle adaptée aux jeunes lecteurs et téléspectateurs. C'est le cas de l'œuvre *Aya de Yopougon* de Marguerite Abouet (Youtube, Afro Toon TV) qui illustre comment les récits inspirés de la culture ivoirienne peuvent être transposés dans une forme de graphisme contemporaine.

Au regard de ce qui précède, l'innovation peut devenir un vecteur de transformation ou de reconfiguration narrative plutôt qu'un facteur de disparition du conte. Ces transformations montrent que le conte ne disparaît pas face à l'innovation technologique, mais qu'il se reconfigure à travers de nouveaux supports de transmission. Ces facteurs témoignent de l'intégration du patrimoine de l'oralité ivoirienne dans les médias contemporains.

Par conséquent, loin d'entraîner la disparition du conte, l'innovation technologique semble plutôt favoriser une reconfiguration de ces modes de transmission. Cette capacité d'adaptation, de transformation et de reconfiguration participe activement à la résilience du conte ivoirien et sa fonction de résistance.

3. La résilience du conte : une permanence, une flexibilité de médiations intermédiaires

La résilience du conte repose sur sa flexibilité narrative (Propp, 1970), son adaptation aux support numériques et sa permanence des fonctions. Le conte devient ainsi, un genre protéiforme, capable de migrer d'un média à un autre tout en conservant ses structures profondes. Comme le souligne Ruth Finnegan (1970, p. 2), « la littérature orale dépend d'un performeur et d'un contexte d'énonciation ». De même, Isidore Okpewho (1992, p. 5) insiste sur sa fonction sociale, notamment dans la transmission des valeurs. Cette dynamique est renforcée par la capacité d'adaptation des traditions orales, que Jan Vansina (1985, p. 13) décrit comme constamment recrées.

De ce fait, la résilience du conte repose sur plusieurs mécanismes tels que la permanence des structures narratives (Propp, 1970), la plasticité des formes (Ong, 1982), la migration des espaces de narration (Finnegan, 1970), l'intermédialité (Rajewsky, 2005) et la stabilité des valeurs (Lévi-Strauss, 1964). En d'autres termes, la résilience du conte ne relève pas d'un simple constat empirique, mais s'inscrit dans une dynamique structurée reposant sur plusieurs mécanismes fondamentaux, notamment la permanence des structures narratives, la plasticité des formes, la migration des espaces de narration, l'intermédialité et la stabilité des valeurs.

D'abord, il convient de préciser que la permanence des structures narratives constitue le socle de cette résilience. En effet, comme l'a montré Vladimir Propp (1970), les contes reposent sur des fonctions narratives relativement stables, telles que la situation initiale, l'épreuve, la quête, la sanction et la récompense. Ces structures demeurent constantes, indépendamment des mutations des supports. Par exemple, le conte djimini recueilli à Kenguemougouso « *L'Enfant orgueilleux* » mettant en scène un jeune confronté à une interdiction parentale suit un schéma identique, qu'il soit raconté lors d'une veillée traditionnelle ou diffusé sous forme de capsule vidéo sur une plateforme numérique. Ainsi, la transformation médiatique n'altère pas l'ossature narrative, ce qui garantit la continuité même du conte.

Ensuite, la plasticité des formes participe très activement à cette dynamique. Selon Walter J. Ong (1982), l'oralité se caractérise par sa flexibilité et sa capacité d'adaptation aux contextes socioculturels. Le conte peut ainsi se décliner en plusieurs formats notamment, en narration orale, en transcription écrite, en enregistrement audio ou en animation numérique. Les deux contes du corpus mettant en scène des personnages typiques des traditions ivoiriennes peuvent être racontés par un ancien, mis en texte dans un manuel scolaire ou transformé en dessin animé diffusé en ligne. Cette malléabilité formelle permet au conte de s'inscrire dans la modernité sans perdre son identité.

Par ailleurs, la migration des espaces narratifs constitue un autre facteur de résilience. Ruth Finnegan (1970) souligne que les pratiques orales évoluent en fonction des transformations sociales. Traditionnellement raconté dans la cour familiale ou au clair de lune, le conte investit aujourd'hui de nouveaux espaces, notamment les environnements numériques. Ainsi, les plateformes comme les applications mobiles, les réseaux sociaux ou les podcasts deviennent de nouveaux lieux de diffusion du récit. En contexte ivoirien, il n'est pas rare qu'un conte soit partagé via WhatsApp et visionné sous forme de vidéo sur smartphone. Le déplacement du conte d'un espace physique vers un espace numérique illustre sa capacité d'adaptation aux mutations contemporaines.

Cette transformation s'inscrit dans une logique d'intermédialité, concept développé par Irina Rajewsky (2005), qui désigne l'interaction entre différents médias. Le conte contemporain ne se limite plus à un seul support ; il circule entre texte, image et son. À titre illustratif, certaines plateformes africaines comme *YIMBOCK Conte d'Afrique*, (yimbock.com) proposent des contes sous forme de contenus hybrides associant narration écrite, illustrations visuelles et lecture audio. En fait, la plateforme *Yimbock* s'inscrit dans une logique de production hybride des contenus culturels. Celle-ci articule simultanément plusieurs régimes sémiotiques dont le texte, qui assure une fonction de cadrage interprétatif ; l'image animée, qui donne corps à l'imaginaire narratif ; et le son, qui perpétue l'oralité africaine. Cette convergence médiatique participe d'une reconfiguration contemporaine du conte traditionnel, désormais inscrit dans une dynamique numérique multimodale. » Cette coexistence médiatique favorise une diffusion élargie et renforce l'attractivité du conte auprès des jeunes générations.

Enfin, la stabilité des valeurs constitue le noyau de cette résilience. Selon Claude Lévi-Strauss (1964), les récits traditionnels véhiculent des structures symboliques profondes qui transcendent les époques. Dans les contes africains, des valeurs telles que le respect des aînés, la solidarité, la justice ou la sanction de la transgression demeurent constantes. Même dans leurs versions numériques, ces récits continuent de transmettre les mêmes enseignements moraux. Ainsi, un conte diffusé en ligne mettant en scène un personnage désobéissant aboutira toujours à une sanction exemplaire, conformément à la logique éducative traditionnelle.

Les contes diffusés via des podcasts ou des plateformes numériques illustrent ainsi cette capacité d'adaptation. Le conte apparaît dès lors comme un système narratif capable de se transformer sans se dissoudre, de se transposer en assurant une continuité entre tradition et modernité.

Ainsi, il revient de reconnaître que le conte n'est pas figé. Chaque conteur, en fonction de son mode de diffusion peut adapter son récit en fonction du contexte social, du public ou de l'époque. Toute cette souplesse favorise au conte d'intégrer des références modernes, des situations contemporaines, de nouveaux personnages. Cette flexibilité permet de vulgariser le conte sous forme de livres, de films d'animation, de podcasts, sur les réseaux sociaux et avec intelligence artificielle, créer de nouveaux contenus. Le tout concourt à la permanence de la fonction éducative du conte.

4. La fonction éducative et son ancrage contemporain

Le conte reste présent dans les programmes éducatifs ivoiriens et participe à la formation morale et civique des apprenants. Il fonctionne comme un outil de socialisation, même dans un contexte numérique. Comme le souligne Amadou Hampâté Bâ (1972, p. 192), « la tradition orale est la grande école de la vie », ce qui confère au conte une fonction éducative fondamentale. Par ailleurs, Ngũgĩ wa Thiong'o (1986, p. 15) rappelle que « la tradition est constamment recrée », ce qui témoigne du plein ancrage du conte dans les réalités contemporaines.

Toutefois, dans les programmes scolaires ivoiriens, le conte occupe une place transversale et non autonome. Même s'il ne constitue pas une discipline à part entière, il est néanmoins mobilisé comme support privilégié d'apprentissage au primaire et comme objet d'étude littéraire au secondaire. Sa portée éducative, bien que qualitative, demeure supérieure à sa visibilité quantitative dans les curricula.

Au-delà de cette acception formelle, les contes demeurent un outil privilégié pour l'éducation morale des jeunes et des enfants des générations actuelles (Pierre N'da, 1984). Ils assurent la transmission de l'identité culturelle et contribue à la cohésion sociale. Autrement dit, dans les sociétés ivoiriennes, les récits traditionnels jouent un rôle essentiel dans la régulation sociale et l'éducation des jeunes générations. Cette idée se trouve renforcée chez Jean Dérive (2003 : 78), pour qui « le conte africain constitue un véritable système pédagogique destiné à inculquer les normes et les valeurs du groupe social ». Malgré leur statut de sociétés modernes, les communautés continuent d'avoir besoin de récits porteurs de valeurs afin d'éduquer la société. La fonction éducative peut être observée dans de nombreux contes ivoiriens, notamment les contes du corpus où les comportements antisociaux sont sanctionnés tandis que les valeurs positives sont récompensées.

Un exemple significatif apparaît dans le conte ***L'Enfant orgueilleux*** mettant en scène l'intervention des sages, face à l'orgueil du jeune Tidjiluwin. Dans ce récit, les sages déclarent : « Celui qui refuse d'écouter la sagesse des anciens, marche vers sa propre chute. » Cet extrait met en évidence une morale essentielle dans les sociétés africaines : la valorisation de l'humilité et de la sagesse collective. Comme le souligne Claude Lévi-Strauss (1964 : 232), « les récits traditionnels permettent d'organiser symboliquement l'expérience sociale et de transmettre les normes culturelles ».

La résilience du conte ivoirien s'observe également dans sa capacité à maintenir les valeurs de solidarité et de cohésion sociale malgré les transformations du mode de vie. Un autre conte largement répandu dans les traditions narratives ivoiriennes raconte l'histoire de deux amis confrontés à la tentation de la richesse. Dans le conte ***Les deux amis et la mine d'or***, l'un des personnages déclare : « Prenez mon or, mais rendez-moi mon ami. » (***Les deux amis et la mine d'or***). Cette phrase souligne la primauté des valeurs humaines sur les biens matériels.

Cependant, lorsque le cadre narratif se reconfigure, l'essence du message demeure intacte comme le souligne Joseph Ki-Zerbo (1990 : 52) « La tradition n'est pas la conservation des cendres, mais la transmission du feu. » Cette affirmation illustre parfaitement la dynamique du conte ivoirien qui, loin d'être figé dans le passé, continue de transmettre les valeurs fondamentales de la société à travers des formes renouvelées.

Ainsi, la persistance du conte dans l'imaginaire collectif ivoirien témoigne d'une véritable résistance d'où la permanence culturelle. En s'adaptant aux nouvelles formes de diffusion tout en conservant son contenu symbolique et moral, le conte démontre sa capacité à survivre aux mutations sociales et technologiques.

Par ailleurs, le conte ivoirien, au-delà de sa dimension ludique, constitue un véritable dispositif pédagogique dont la portée éducative s'inscrit dans la durée, tout en s'adaptant aux mutations contemporaines. Sa fonction éducative repose essentiellement sur une transmission implicite des normes sociales, des valeurs morales et des savoirs pratiques, tandis que son ancrage contemporain se manifeste à travers son inscription dans les nouveaux environnements médiatiques et sociotechniques.

La résilience du conte ivoirien apparaît donc comme le résultat d'un double mouvement notamment, une fidélité aux valeurs traditionnelles et une capacité d'adaptation aux contextes contemporains. C'est précisément cette tension entre continuité et reconfiguration qui garantit la pérennité du patrimoine narratif ivoirien. L'analyse met en évidence que le conte ivoirien ne disparaît pas sous l'effet de l'innovation. Il se transforme, s'adapte et se réinvente comme le perçoit Bernard Zadi Zaourou (1985) la tradition ne disparaît pas, elle se transforme. Cette capacité d'adaptation confirme que la tradition n'est pas un héritage figé, mais un processus dynamique. Ainsi, loin d'être un vestige du passé, le conte apparaît comme un instrument contemporain de résistance et de permanence culturelle, permettant à la société ivoirienne de préserver ses valeurs face aux influences globales.

CONCLUSION

L'analyse du conte ivoirien à l'épreuve des mutations contemporaines permet de dépasser les discours alarmistes annonçant sa disparition pour mettre en évidence une dynamique de reconfiguration et de résilience. Loin de se dissoudre sous l'effet de l'urbanisation, de la mondialisation culturelle et de l'essor des technologies numériques, le conte ivoirien s'inscrit dans un processus d'adaptation qui assure la continuité de ses fonctions fondamentales.

En effet, l'étude a d'abord montré que le conte constitue un réservoir de valeurs sociales et morales, participant activement à la régulation des comportements individuels et collectifs. À travers des récits symboliques et exemplaires, il transmet des normes essentielles telles que le respect des aînés, la solidarité, la justice et la primauté du lien social. Cette fonction éducative, déjà mise en évidence par Amadou Hampâté Bâ (1972) et Jean Dérive (2003), confirme que le conte constitue un véritable dispositif pédagogique traditionnel.

Par ailleurs, les transformations technologiques contemporaines ont profondément modifié les modes de production, de diffusion et de réception du conte. Toutefois, ces mutations ne doivent pas être interprétées comme une rupture, mais plutôt comme une reconfiguration des pratiques narratives. L'émergence de supports numériques podcasts, vidéos, réseaux sociaux témoigne d'une migration des espaces de narration, conformément à la notion d'« oralité secondaire » développée par Walter J. Ong (1982). Dans ce contexte, le conte ne disparaît pas, mais investit de nouveaux espaces médiatiques.

L'étude a également mis en évidence que la résilience du conte repose sur un ensemble de mécanismes complémentaires dont la permanence des structures narratives (Vladimir Propp, 1970), la plasticité des formes (Ong, 1982), la migration des espaces (Ruth Finnegan, 1970), l'intermédialité (Rajewsky, 2005) et la stabilité des valeurs (Claude Lévi-Strauss, 1964).

Cette articulation entre continuité et transformation confirme que le conte constitue un système narratif vivant, capable de traverser les époques sans perdre son identité.

Enfin, la réflexion sur la fonction éducative et son ancrage contemporain révèle que le conte continue de jouer un rôle central dans la socialisation des individus, y compris dans les sociétés modernes. Même s'il occupe une place transversale dans les programmes scolaires, il demeure un outil pédagogique efficace, en raison de sa capacité à transmettre des valeurs de manière implicite et symbolique. Ainsi, la résilience du conte ivoirien apparaît comme le résultat d'un double mouvement dialectique : une fidélité aux structures narratives et aux valeurs traditionnelles, et une adaptation constante aux contextes contemporains. Ce processus d'hybridation inscrit le conte au cœur des dynamiques culturelles actuelles, en faisant non seulement un héritage du passé, mais également un instrument de résistance culturelle et d'innovation narrative.

Dès lors, il convient d'envisager de nouvelles perspectives de recherche, notamment sur l'intégration pédagogique du conte dans les systèmes éducatifs formels, l'impact des technologies numériques sur la transformation des imaginaires, et la place de l'intelligence artificielle dans la production contemporaine des récits traditionnels.

Références Bibliographiques

1. Corpus

L'ENFANT ORGUEILLEUX, conte djimini inédit du village de Kenguemougouso, Département de Dabakala, (Côte d'Ivoire), conté par Monsieur Ouattara Isaac, âgé de 55 ans, le 12 Août 2020.

LES DEUX AMIS ET LA MINE D'OR, conte djimini inédit du village de Kenguemougouso, Département de Dabakala, (Côte d'Ivoire), conté par Monsieur Ouattara Isaac, âgé de 55 ans, le 12 Août 2020.

2. Ouvrages et Articles Scientifiques

BÂ Amadou Hampâté, 1960, *Contes initiatiques peuls*, Paris, Présence Africaine.

BÂ Amadou Hampâté, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine.

COULIBALY Kounadi, 2022, *Contes djimini : conditions d'énonciation, jeux narratifs et enjeux idéologiques*, Thèse de doctorat, Université Alassane Ouattara.

DERIVE Jean, 2003, *La littérature orale africaine*, Paris, Karthala.

DERIVE Jean, 2003, *Le conte africain et sa fonction sociale*, Paris, Karthala.

FINNEGAN Ruth, 1970, *Oral Literature in Africa*, Oxford, Oxford University Press.

KI-ZERBO Joseph, 1990, *À quand l'Afrique ?*, Paris, Éditions de l'Aube.

LÉVI-STRAUSS Claude, 1964, *Le cru et le cuit*, Paris, Plon.

NGŨGĨ WA THIONG'O, 1986, *Decolonising the Mind*, London, James Currey.

N'DA Pierre, 1984, *Littérature et société en Afrique noire*, Abidjan, NEA.

N'DA Pierre, 1984, *Le conte africain et l'éducation*, Paris, L'Harmattan.

OKPEWHO Isidore, 1992, *African Oral Literature: Backgrounds, Character, and Continuity*, Bloomington, Indiana University Press.

ONG Walter J., 1982, *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*, London, Methuen.

PROPP Vladimir, 1970, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil.

RAJEWSKY Irina, 2005, *Intermediality, Intertextuality, and Remediation*, Intermédialités, n°6.

SAEMMER Alexandra, 2015, *Rhétorique du texte numérique*, Paris, Presses de l'Enssib.

VANSINA Jan, 1985, *Oral Tradition as History*, Madison, University of Wisconsin Press.

ZADI Zaourou Bernard, 1985, *Césaire entre deux cultures*, Abidjan, NEA.

3. Medias Audiovisuels Et Sources Numériques

AFRO TOON TV, 2023, Adaptations animées de récits africains, YouTube.

BIIG AFRICA TALES, 2023, Chaîne de contes africains numériques, YouTube.

FRÉQUENCE 2, 2023, Programmes culturels et contes traditionnels, Abidjan.

RADIO CÔTE D'IVOIRE, 2023, Émissions de littérature orale et culture, Abidjan.

RADIO FRANCE INTERNATIONALE (RFI), 2023, L'Afrique en conte, Podcast en ligne : <https://www.rfi.fr>

YIMBOCK, 2023, Diffusion numérique des contes africains, <https://www.yimbock.com>

ANNEXES (CONTES INEDITS)

L'ENFANT ORGUEILLEUX,

Dans un village du nord de la Côte d'Ivoire vivait un jeune garçon nommé Tidjiluwin. Intelligent mais orgueilleux, il refusait d'écouter les conseils des anciens.

Un jour, les sages du village de Farakro lui interdirent d'aller cultiver un champ situé derrière la colline sacrée, car ce lieu abritait des esprits protecteurs.

Tidjiluwin, convaincu de son courage, décida d'y aller malgré les avertissements. Arrivé dans le champ, il trouva une récolte abondante et se mit à rire des paroles des anciens.

Mais soudain, un vent violent se leva et une voix mystérieuse retentit :

« Celui qui refuse d'écouter la sagesse des anciens, marche vers sa propre chute. »

Pris de peur, Tidjiluwin. S'enfuit et se perdit dans la forêt pendant plusieurs jours. Affamé et épuisé, il finit par retrouver le village.

Honteux, il demanda pardon aux sages et reconnut que l'expérience des anciens est une richesse.

Depuis ce jour, il devint l'un des jeunes les plus respectueux de ce village.

LES DEUX AMIS ET LA MINE D'OR

Dans un village proche d'une rivière aurifère vivaient deux amis inséparables Mita et Mikoro.

Un jour, ils découvrirent une montagne remplie de pierres d'or. Au début, ils décidèrent de partager équitablement leur richesse.

Mais peu à peu, Mikoro devint avide. Il voulut garder la plus grande part pour lui.

Une nuit, il retourna seul sur la montagne pour prendre davantage d'or. Mais la montagne se referma soudain sur lui.

Mita, inquiet de l'absence de son ami, partit à sa recherche. En voyant la montagne refermée, il implora les esprits :

« Prenez mon or, mais rendez-moi mon ami. »

Touchés par son geste de solidarité, les esprits libérèrent Mikoro.

Honteux de son égoïsme, celui-ci comprit que l'amitié vaut plus que l'or.